



Le nouveau Théâtre de Liège se signale sur la place du 20-Août et les rues adjacentes par ces saillies en verre et aluminium.

Le théâtre de la main ouverte, Liège

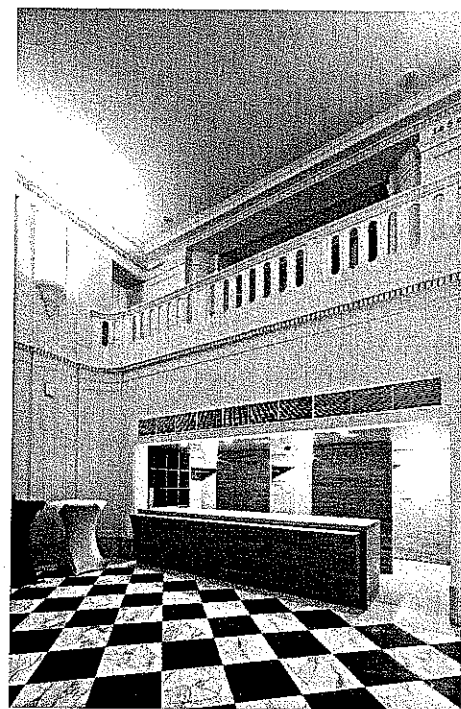
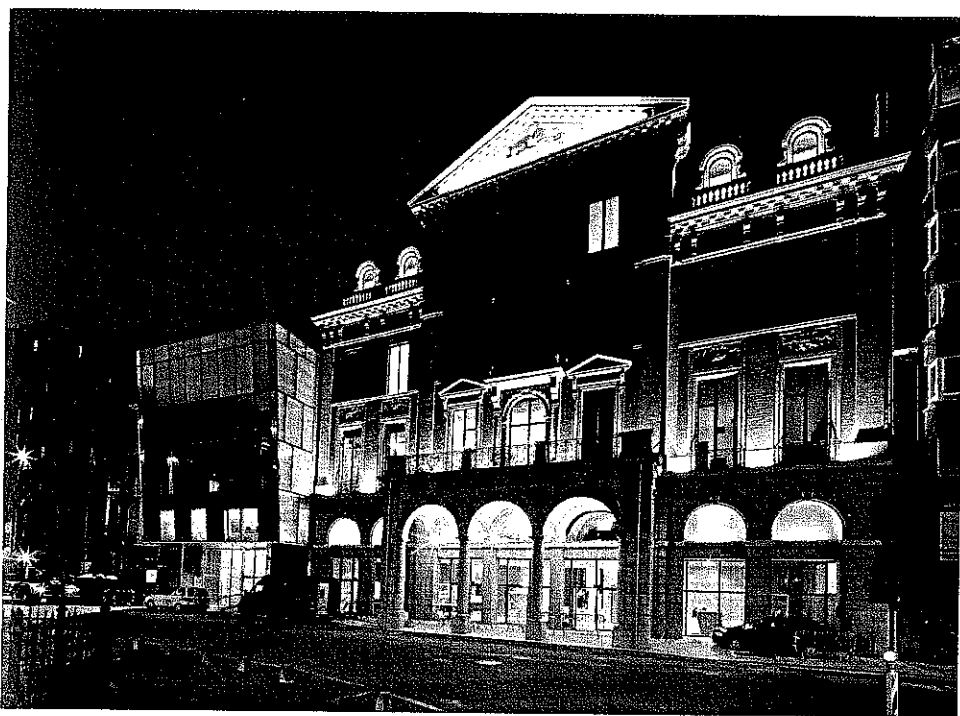
Architectes : Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck – Pierre de Wit - Texte : Pierre Chabard - Photographies : François Brix

En dépit de ses formes peu démonstratives, le nouveau Théâtre de Liège offre une belle leçon d'architecture. Rompant avec toute tentation spectaculaire, l'Atelier Pierre Hebbelinck – Pierre de Wit livre là un puissant dispositif de création scénique. Ressuscitant, avec respect et audace, un bâtiment classé et, au-delà, tout un quartier, l'essentiel de ce projet se situe dans la part la plus invisible du métier : ajustement urbain, réflexion programmatique, expérimentation constructive, maîtrise de l'exécution et de l'économie. Une architecture qui s'apprécie de près, en situation et en acte...

Implanté dans l'ancien bâtiment de l'Émulation, bien connu des Liégeois et acquis par la ville en 2005 par bail emphytéotique, le nouveau Théâtre de Liège a été inauguré début d'octobre par une salve d'événements culturels et festifs. Devenu

« l'un des plus grands et des plus beaux théâtres de Belgique », selon Serge Rangoni, son bouillonnant directeur, il constitue en même temps la réalisation la plus importante, la plus complexe et la plus aboutie de l'Atelier Pierre Hebbelinck. Auteur notamment du musée des Arts contemporains (Mac's) au Grand-Hornu (2002), du théâtre Le Manège (2006) et du Dépôt des œuvres d'art (2012) à Mons ou encore du futur centre d'art de Maubeuge, dans l'ancien arsenal de Vauban, l'architecte et éditeur belge a œuvré dix ans, avec Pierre de Wit, son associé depuis 2005, à faire (re)naître ce lieu de culture et de création au cœur de la Cité ardente, place du 20-Août, face à l'université, entre les bords de Meuse et la cathédrale Saint-Paul. Fait rare dans ce métier, les deux maîtres d'œuvre furent acteur de l'opération de bout en bout, des prémisses programma-

tiques aux plus infimes détails de l'exécution, en passant par la mise au point des équipements scéniques ou acoustiques. En amont, ils mènent une étude pour l'Institut du Patrimoine wallon portant sur la réaffectation de l'édifice dit « de la Société libre d'émulation », en partie classé. Construit par l'architecte Julien Koenig au milieu des années trente dans un style néoclassique après l'incendie tragique du site, le 20 août 1914 – qui a donné son nom à la place –, il n'abrite plus, depuis l'Occupation, cette société savante créée au Siècle des Lumières, mais sert alors temporairement de Conservatoire royal de musique. Par ailleurs, le Théâtre de Liège se languit, depuis 1973, dans des locaux préfabriqués « provisoires », place de l'Yser, sur l'île d'Outremeuse. Pour que convergent ces deux dynamiques complémentaires, patrimoniale et programmatique, pour faire que l'une réponde à la



^ Au pied de la façade classée de l'ancien édifice de l'Émulation, la séquence d'entrée du théâtre reprend et exploite le dispositif de l'ancien bâtiment : l'arcade donne sur un hall/billetterie puis, montant quelques marches, sur un vaste vestibule (photo de droite) équipé d'un vestiaire et s'ouvrant sur la grande salle.

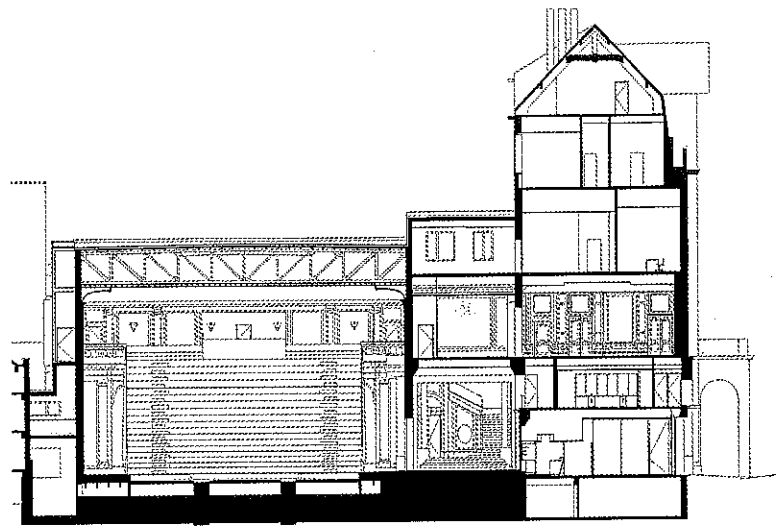


question de l'autre, Hebbelinck et de Wit mènent une intense réflexion urbaine, foncière et immobilière et démontrent la faisabilité de l'installation du complexe théâtral, qui requiert près de 8 000 mètres carrés de plancher, dans et autour d'un édifice qui en compte moins de 4 000.

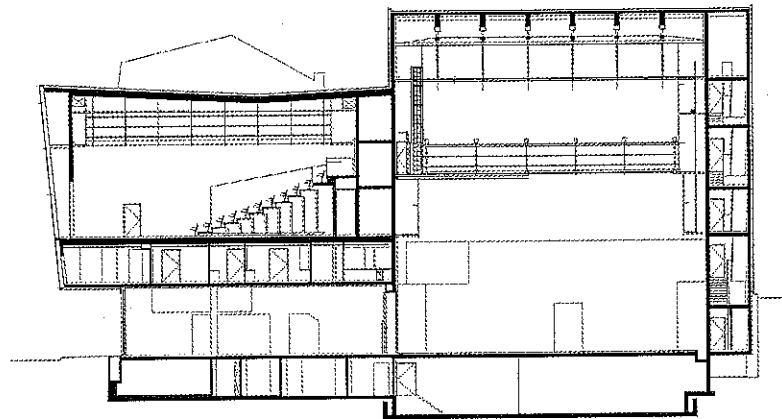
PUZZLE URBAIN

Travaillant au moyen d'une grande maquette de site au 100^e, qui les accompagnera tout au long du projet, ils parviennent à couler le programme dans l'îlot déjà très dense, sans le saturer et en ne procédant qu'à de rares expropriations : seulement deux maisons sur la place du 20-Août pour installer en façade la petite salle, nouvellement créée, et donner un accès technique à la grande ; deux autres sur la rue adjacente, la rue des Carmes, pour loger les ateliers techniques ...

... - notamment celui des costumières, jusqu'alors externalisé - ainsi que les réserves de l'extraordinaire collection de costumes de scène conservée par le théâtre. Peu d'options étaient offertes pour situer les espaces principaux. L'entrée, le grand vestibule, la salle d'exposition (qui sera programmée par le Mac's) ou la grande salle de 558 places se substituent alors simplement à ceux, plus ou moins réaménagés, de l'ancien bâtiment de l'Émulation. Classée, la salle de spectacle existante est, par exemple, conservée dans l'intégrité de son volume et de ses façades intérieures tout en moulures. Mais, afin de l'adapter aux exigences scéniques actuelles (courbe de visibilité, isolation et diffusion acoustique, mise au noir, confort des spectateurs), l'Atelier Hebbelinck y dresse de nouveaux gradins selon un étonnant plan incliné à presque 30°, supporté par deux gigantesques bras d'acier en porte-à-faux, eux-mêmes ancrés à deux massifs de béton et lestés par la dalle du nouveau plateau. Doté d'une cage de scène de plus de 20 mètres de haut, celui-ci voit, au passage, sa surface quadruplée (18 par 21 mètres). À la fois audacieux et respectueux, le nouveau dispositif des gradins instaure une tension non seulement dramatique mais structurelle entre les spectateurs et le spectacle, et illustre le dialogue ouvert que Pierre Hebbelinck cherche à entretenir avec toute architecture héritée afin de la remettre en projet. Ici comme au Grand-Hornu, il est persuadé que le véritable « patrimoine » ne réside pas dans les formes figées par des procédures de ...

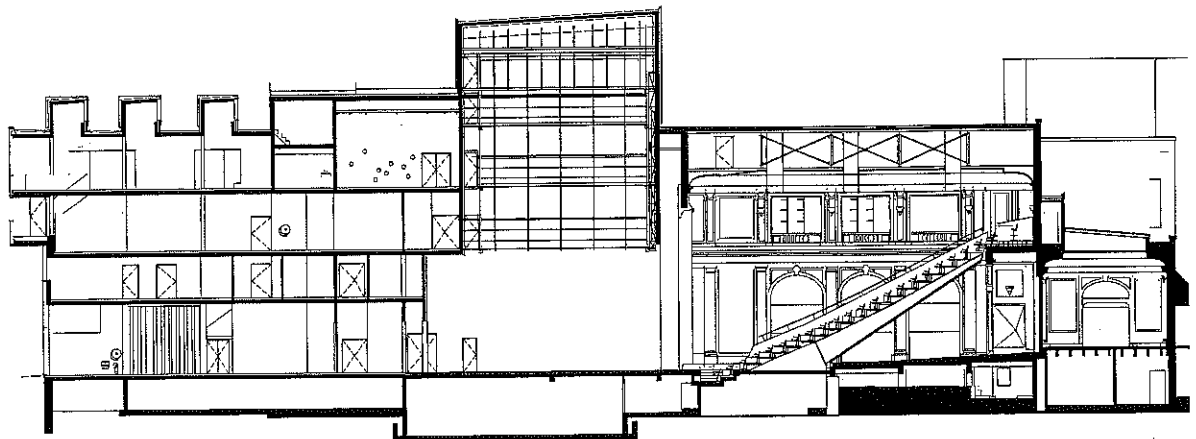


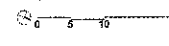
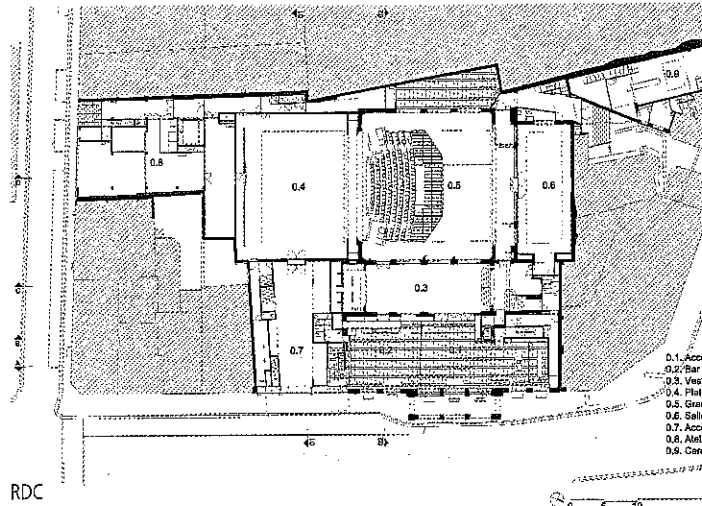
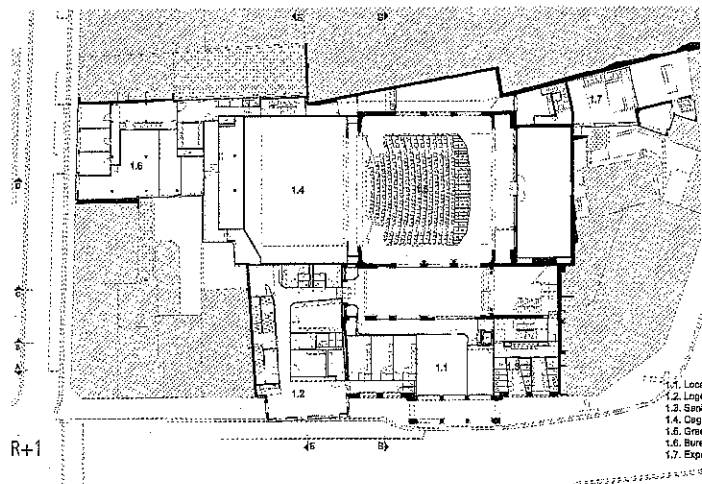
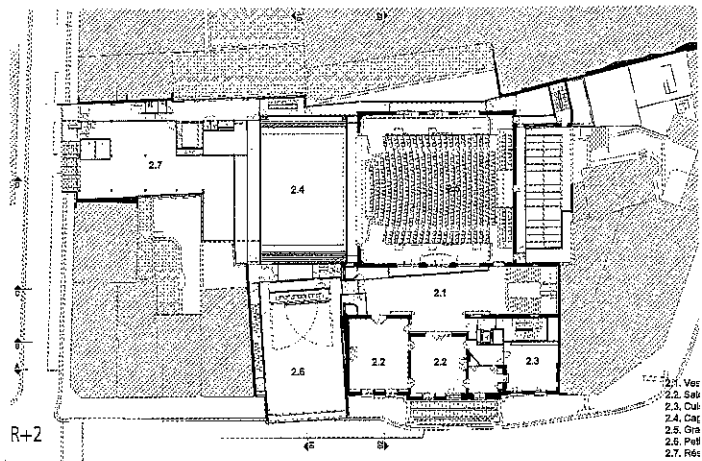
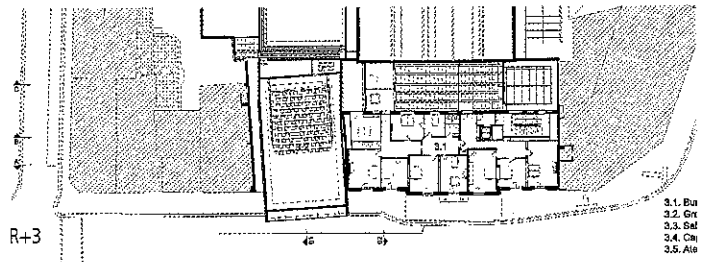
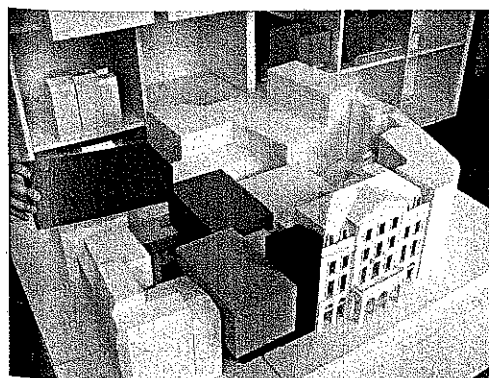
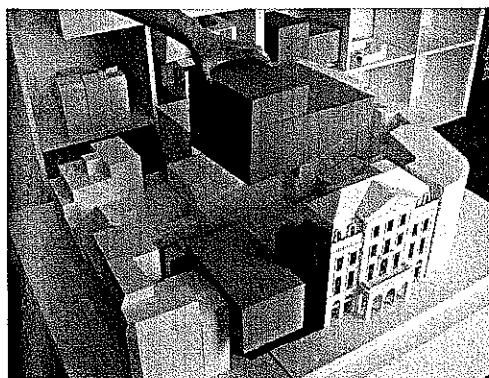
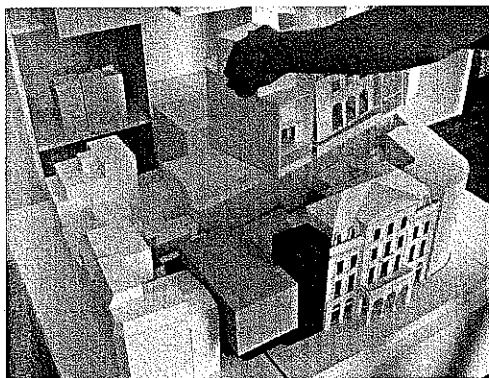
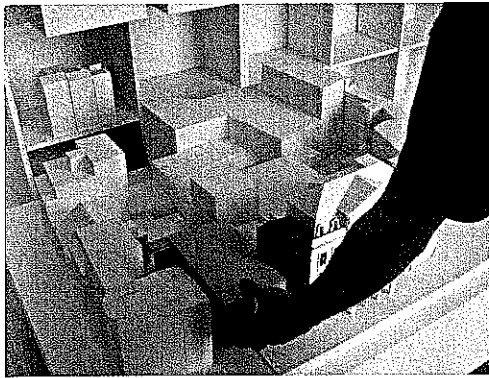
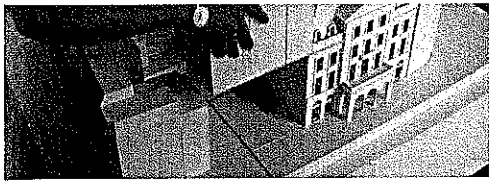
0 5 10 50m



0 5 10 50m

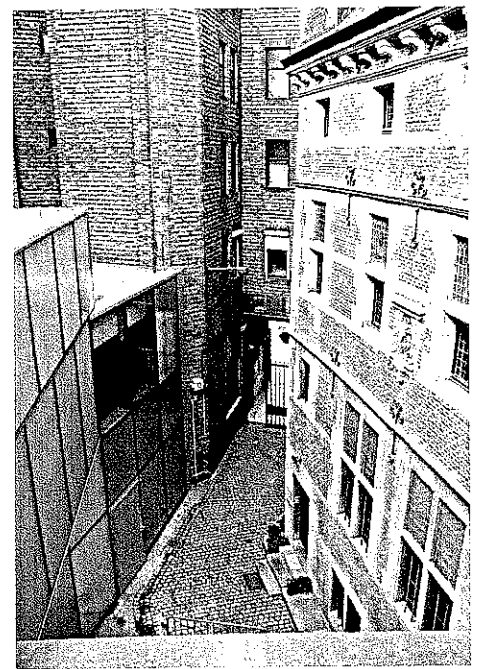
[MAÎTRE D'OUVRAGE : VILLE DE LIÈGE - DÉPARTEMENT DES TRAVAUX - SERVICE DES BÂTIMENTS COMMUNAUX - MAÎTRES D'ŒUVRE : ATELIER D'ARCHITECTURE PIERRE HEBBELINCK ET PIERRE DE WIT - BET : STABILITÉ, GREISCH ; ACOUSTIQUE, ATS ; SCÉNOGRAPHIE, BEODEA - ARTISTE : PATRICK CORILLON - ENTREPRISE GÉNÉRALE GROS ŒUVRE/MENUISERIES : SM GALÈRE-MOURY - SHON : 7 800 M² - CŒUT : 17 MILLIONS D'EUROS HT - LIVRAISON : OCTOBRE 2013]







Les pans de verre strié du théâtre tutoient les briques des immeubles aux alentours.



^ C'est à l'intérieur de l'îlot que le nouveau théâtre surgit, à la fois dans la complexité de ses volumes, la continuité de son architecture et l'unité de ses matériaux. La verrière de la salle d'exposition et la façade de la galerie du « Cercle des beaux-arts ».

> Le passage vers la rue Charles-Magnette, le long de la galerie, à droite les locaux actuels de la société d'émulation réhabilités par l'Atelier Hebbelincq et de Wit.

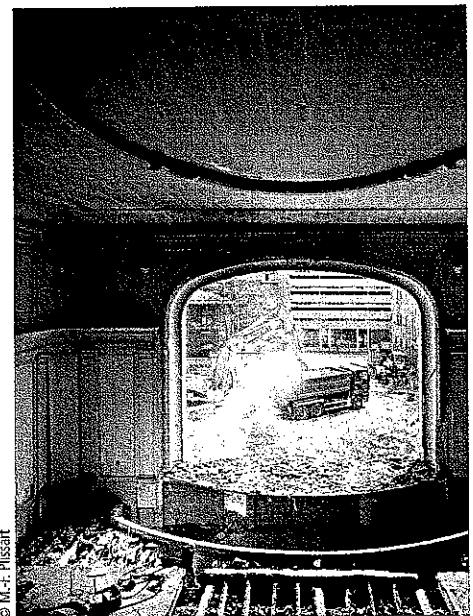
... classement parfois arbitraires, mais dans l'intelligence de dispositifs anciens rendus disponibles à de nouveaux usages.

RUCHE CRÉATIVE

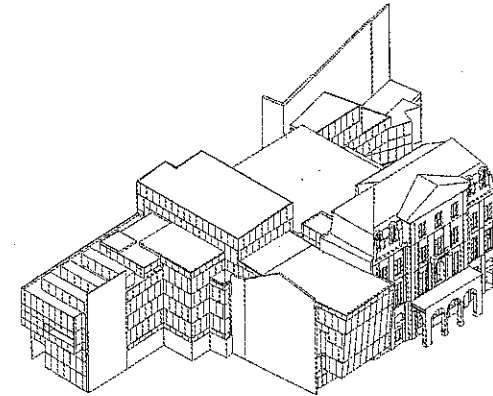
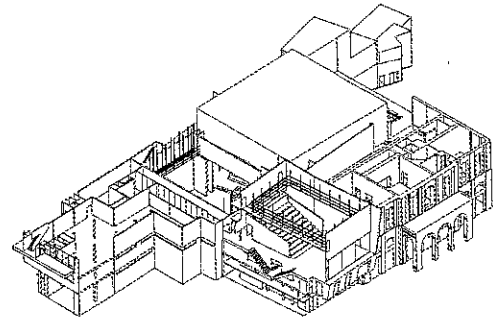
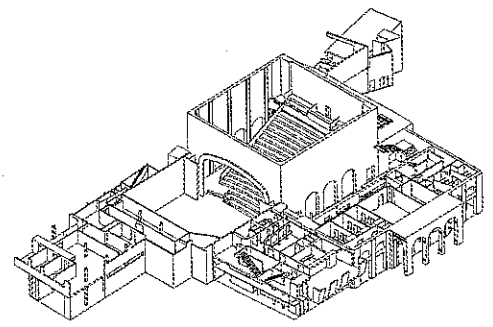
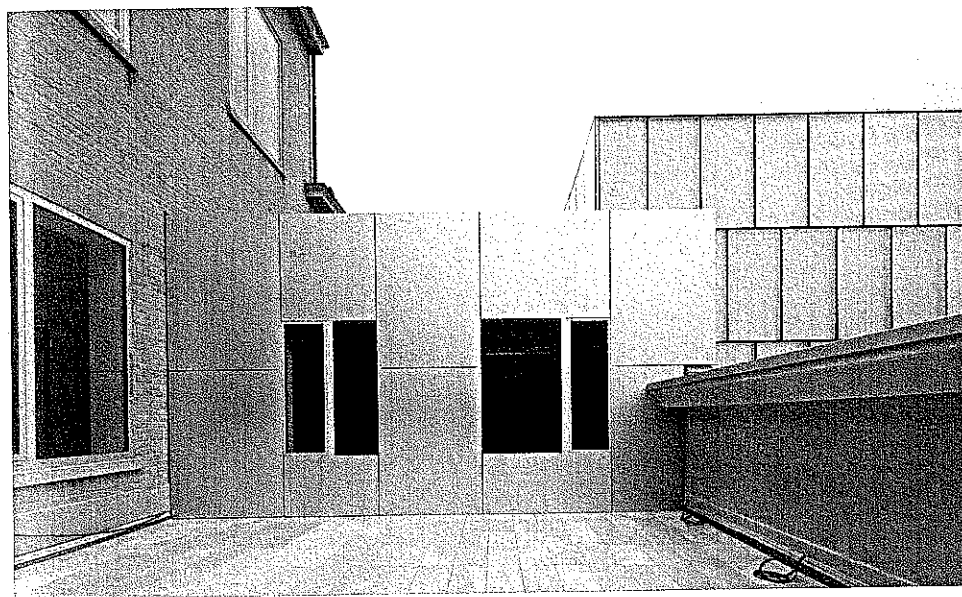
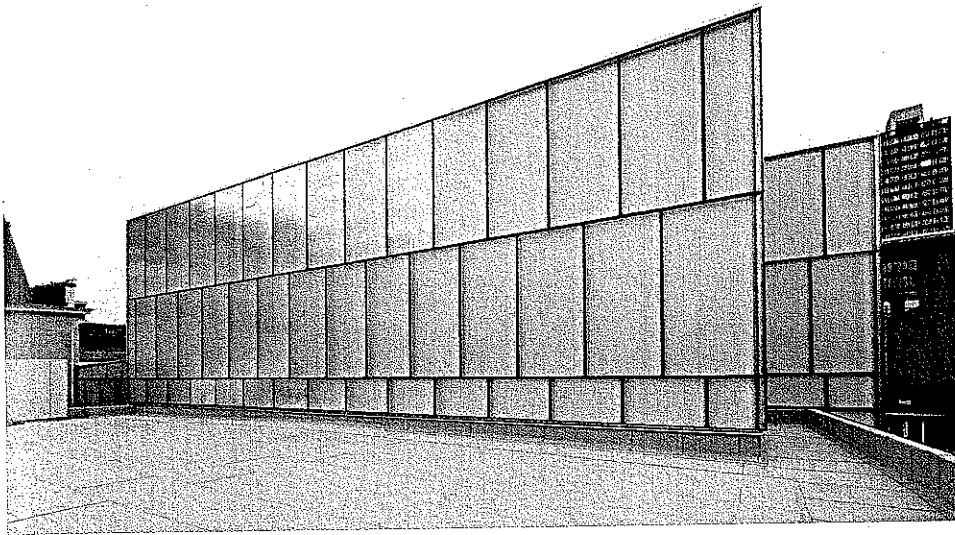
Une fois posés ces grands principes distributifs, le projet se gagne dans les savants emboîtements, empilement et ajustement de tous les autres éléments du programme. Reprenant les dimensions du plateau, la petite salle peut servir de salle de répétition à la grande. Grâce à ses gradins escamotables de 145 places, elle peut également accueillir ses propres spectacles. Sa scène, dont le fond est entièrement vitré sur la place, donne à son tour le gabarit de la petite salle de répétition située à l'interface des

lieux de représentation et de gestation des spectacles. Et ainsi de suite...

À l'écoute attentive de la quarantaine de personnes qui allaient travailler dans le futur théâtre et le faire vivre, les architectes ont patiemment intriqué un réseau de salles, de loges, de locaux techniques, d'ateliers, de passerelles, de terrasses, qui chorégraphie les échanges entre les quatre types d'usagers (le public, les créateurs, les techniciens, les administrateurs). Le théâtre est ainsi conçu comme une véritable ruche, une palpitante cité, plus proche du forum romain que du temple grec suggéré par le fronton classique et classé de l'émulation. Tutoyée par le volume saillant et vitré de la petite salle, qui rappelle par sa forme et ses



© M.-F. Pliissart



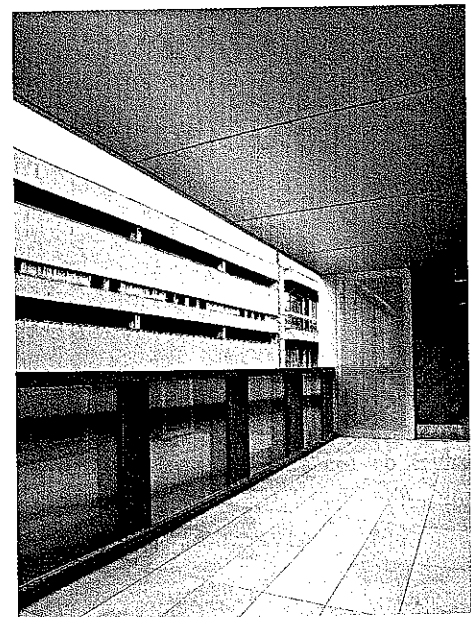
^ La cage de scène, parée du même verre strié, domine la topographie architecturale du théâtre. Des terrasses accessibles sont ménagées ici ou là, d'où un paysage insoupçonné se révèle.
 > Une loggia est offerte aux couturières du théâtre, d'où certains bâtiments modernistes du quartier sont remis en scène.

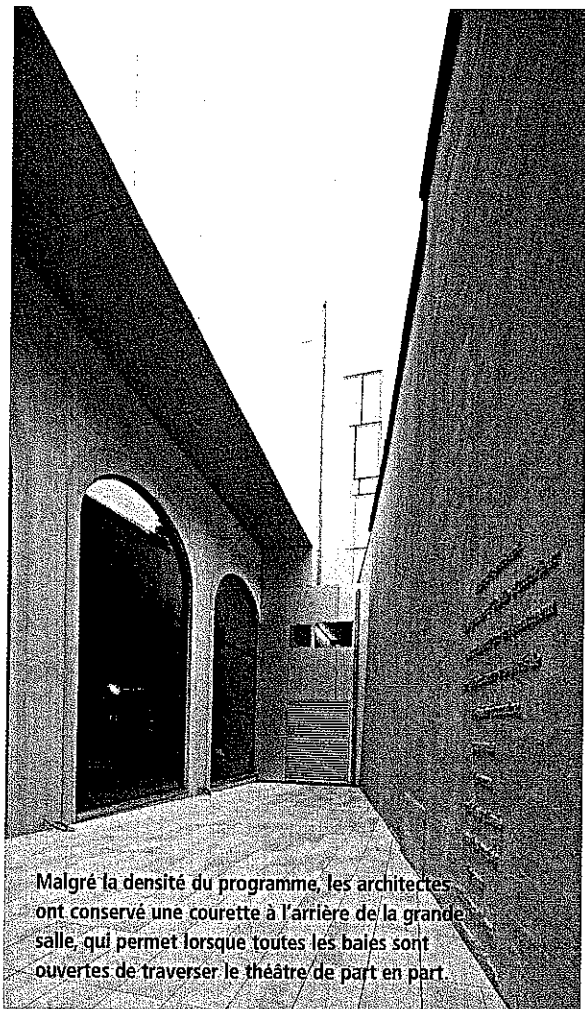
matériaux les deux autres apparitions du théâtre sur les rues adjacentes, la façade un peu pompeuse que Koenig avait adjointe par convenance à son édifice en béton armé, plus moderniste qu'il n'y paraît, n'est pas sacralisée mais traitée comme une pièce parmi d'autres de ce grand puzzle urbain. Du reste, la façade la plus intéressante est ailleurs, à l'arrière, au-dedans de l'îlot, où le théâtre s'installe comme un grand paysage intérieur, comme une topographie elle-même théâtralisée. Évoquant l'envers insoupçonné des villes belges que l'on découvre parfois depuis le chemin de fer, on rêve qu'un metteur en scène inventif investisse un jour cette grande géographie architecturale qu'Hebbelinck offre aux

immeubles alentour et d'où l'horizon urbain de Liège se dévoile.

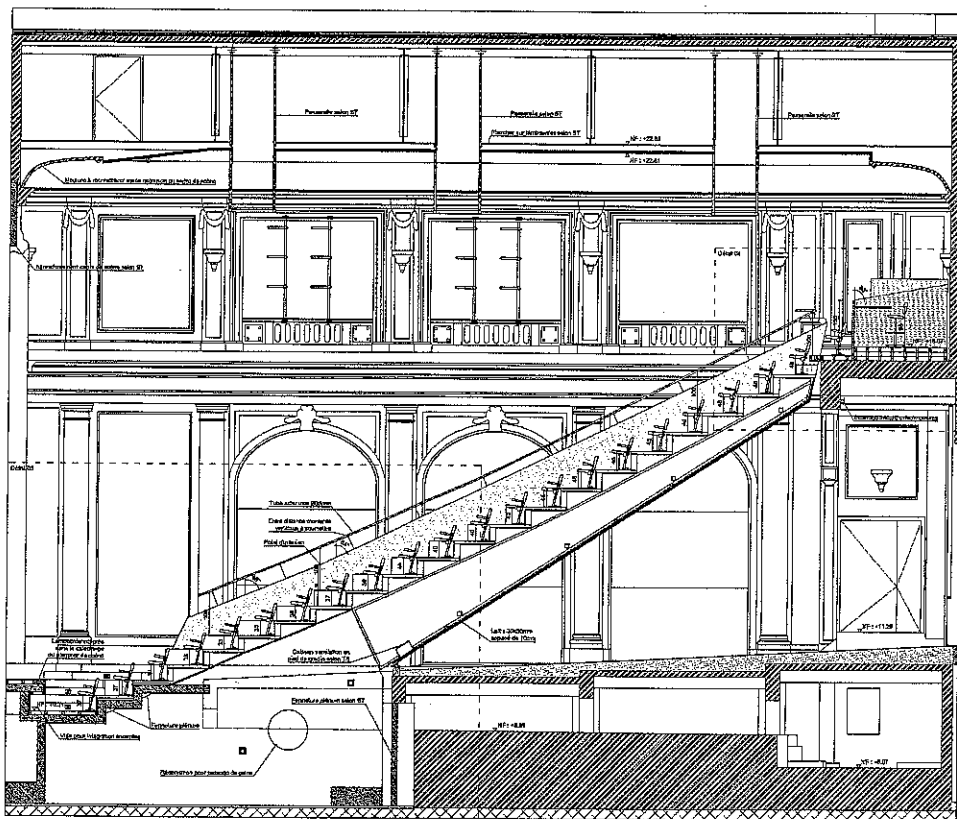
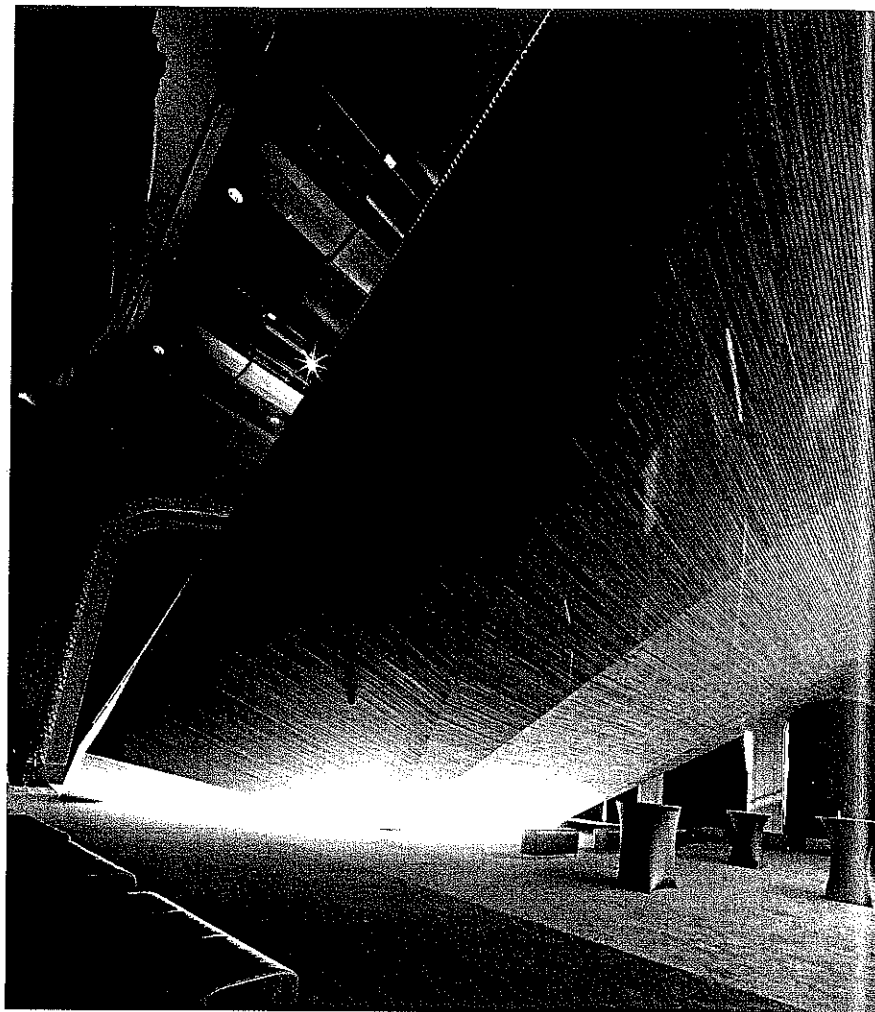
GRAND VERRE

Les volumes, qu'ils soient anciens ou nouveaux, ne sont pas sagement ordonnancés mais librement disposés et simplement unifiés par les matériaux : enduit gobetis à base de chaux, homogénéisant les parois en brique largement transformées ; panneaux d'aluminium anodisé naturel pour certaines parties annexes ; mais surtout cet hypnotique verre prisma-solar, que les architectes ont dégotté chez un fabricant de Munich, Lamberts GmbH. Mis en œuvre en panneaux verticaux d'environ 1,20 x 2,80 mètres, décalés parfois d'un ...





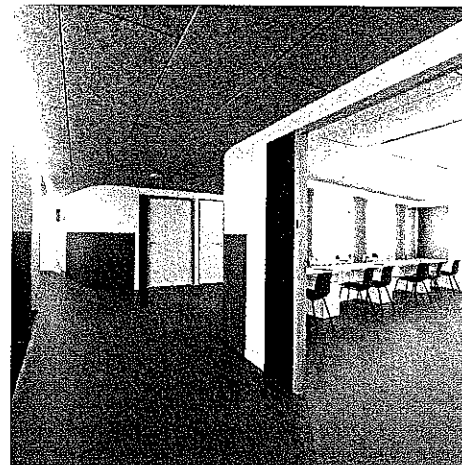
Malgré la densité du programme, les architectes ont conservé une courrette à l'arrière de la grande salle, qui permet lorsque toutes les baies sont ouvertes de traverser le théâtre de part en part.

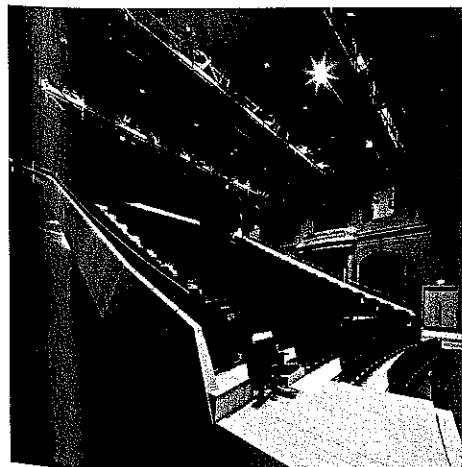
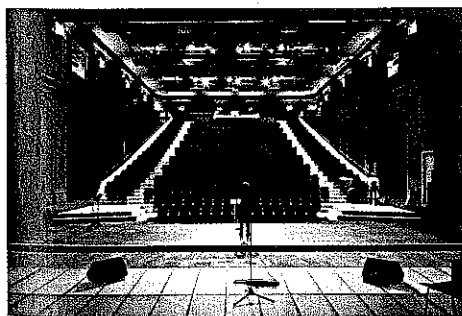
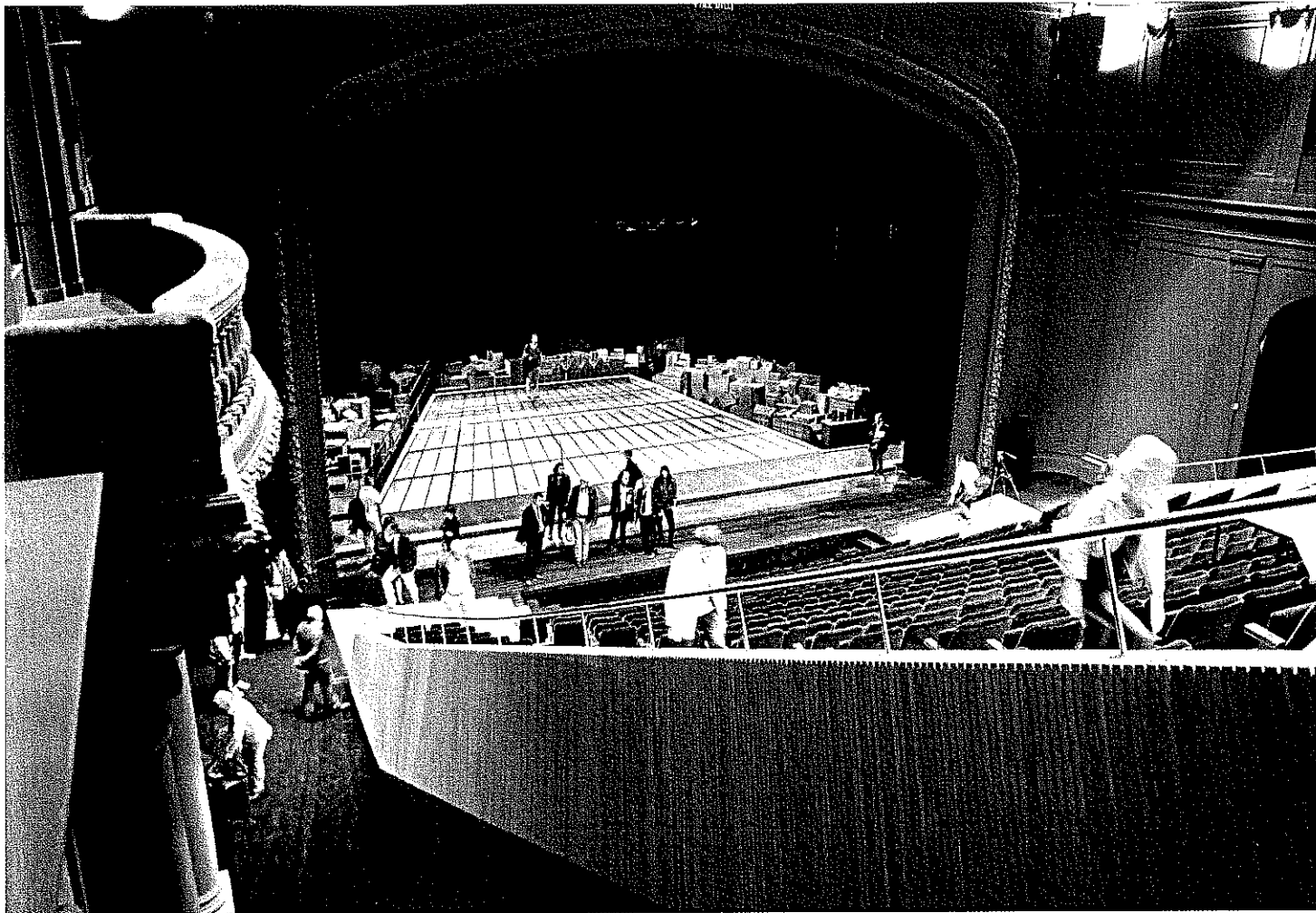


02 - Gradin grande salle 1/50

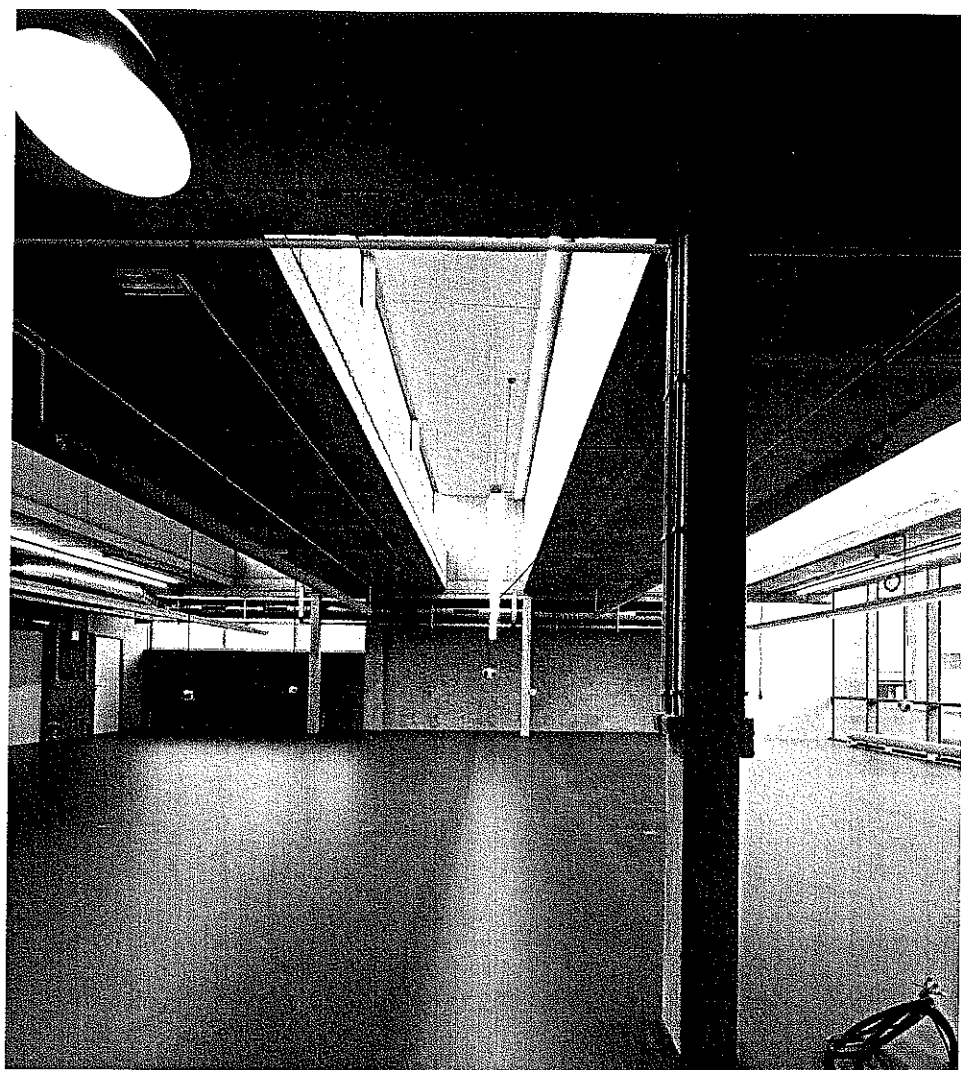
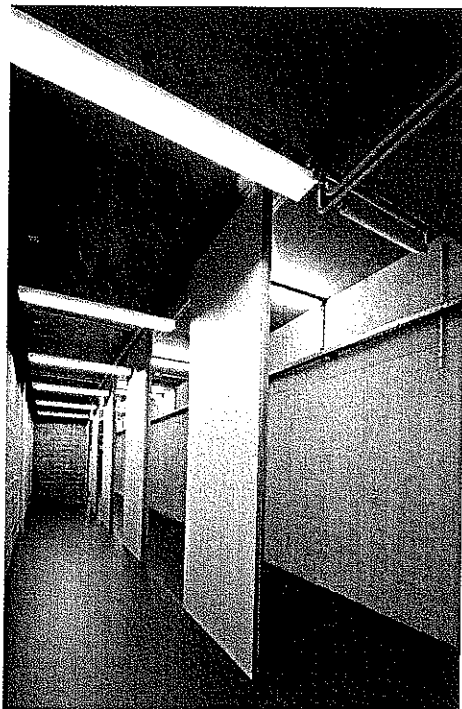
^ > (et page de droite) Par un audacieux porte-à-faux, qui laisse intouchées les façades intérieures de la grande salle, les gradins découpent son volume en diagonale : au-dessous, un foyer vaste et fluide ; au-dessus, une salle de 558 places adaptées aux normes de visibilité actuelles et donnant sur une scène agrandie et entièrement rééquipée.

∇ Les loges sont situées dans l'entresol, entre le rez-de-chaussée et la petite salle, et à l'interface entre les deux scènes.





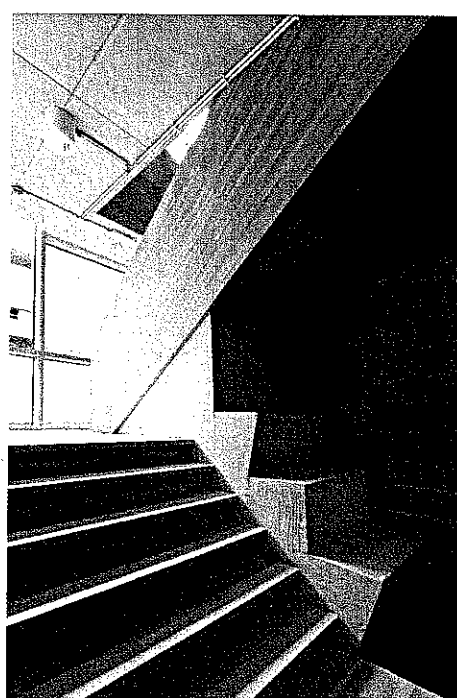
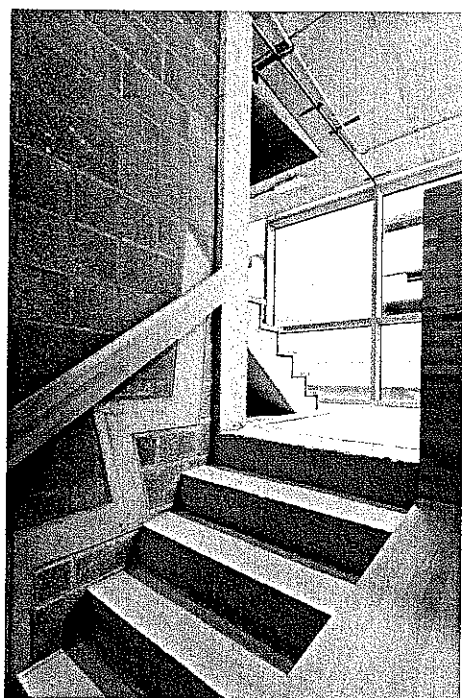
La petite salle, de 145 places, avec ses gradins mobiles complètement rétractables.

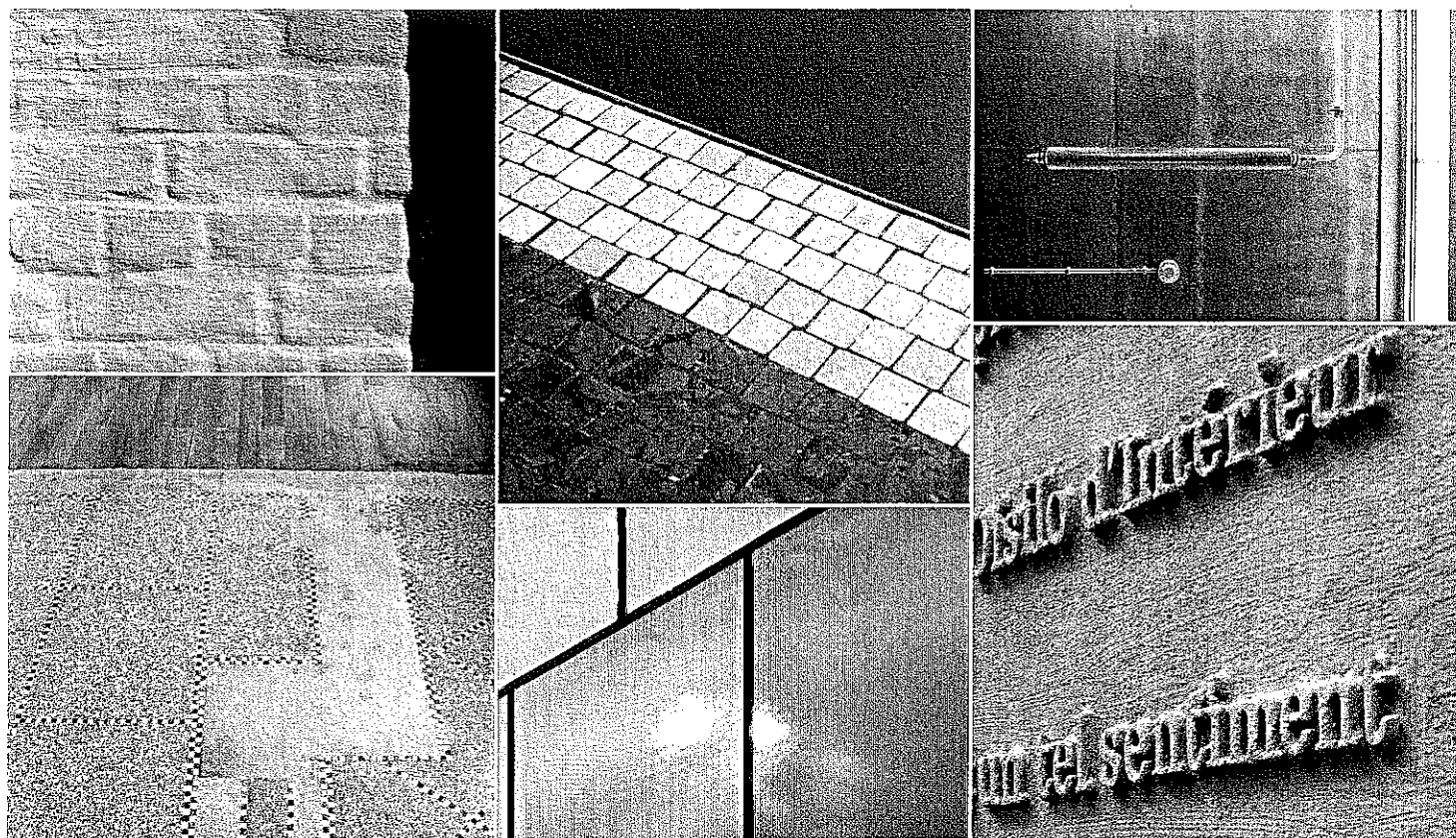


^ Les vastes magasins, où la riche collection de costumes de scène a pu être redéployée.

^ Les ateliers de couture, éclairés par des sheds et ouverts sur la rue des Clarisses, ont fait l'objet d'une mise en ordre drastique des réseaux (électricité, ventilation, chauffage) qui, laissés apparents, participent de l'architecture du lieu.

v Les escaliers en béton brut parquetés de bois mettent en relation les différents niveaux d'ateliers (décorateurs, costumiers, régisseurs).





Qu'ils concernent les parties anciennes (briques, pierres, granito, etc.) ou nouvelles (chêne, aluminium, verre strié, béton brut, linoléum), les matériaux ne jouent pas d'effets superficiels mais constituent la chair de cette architecture. De préférence massifs, dans leur teinte naturelle, traités *a minima*, ils lui donnent son odeur, sa texture, sa couleur.

... registre à l'autre pour accentuer l'écriture horizontale de la façade, ce vitrage translucide enveloppe uniformément les volumes, sur rue et en cœur d'îlot. Il est remplacé ponctuellement par un panneau clair lorsque le programme le demande. Facetté par moulage sur sa face externe, ce verre finement strié ne s'apparente plus au matériau dur, froid et lisse dont Benjamin disait qu'il est « l'ennemi du mystère¹ », mais s'enrichit au contraire de singulières propriétés phénoménales. Animée, sous les angles les plus rasants, d'un léger effet gaufré ou bossué, sa surface accroche et démultiplie la lumière ; ses arêtes imperceptiblement irrégulières s'irisent d'infinies vibrations mordorées. En parement du prisme opaque de la cage de scène, il lui confère une épaisseur, une profondeur à la fois nébuleuse et étincelante. Devant les ateliers ou l'ancienne façade de la galerie d'art – le fameux « Cercle des beaux-arts » – intégrée au projet, il en restitue une image floutée et zébrée, semblables à certaines photographies de Gerhard Richter. Plutôt que de le dévoiler, le verre transforme le réel à son travers et en révèle la substance vertigineusement énigmatique.

INCORPORATION

Par cette réflexion à la fois méticuleuse et expérimentale sur les matériaux et leur mise en œuvre, l'architecture d'Hebbelinck et de de Wit incorpore littéralement non seulement les différentes époques du bâtiment mais surtout les différents ingrédients du programme : salles de représentation ou d'exposition, lieux de travail (ateliers, bureaux) ou d'agrément (librairie, bar, restaurant), espaces de circulation ou de réception. Outre le béton magnifiquement brut des ateliers, le grès cérame teinté dans la masse des pièces d'eau, l'épais linoléum naturel de certains sols, doux comme une peau, la pierre calcaire blonde de l'entrée, c'est en réalité le bois qui domine l'ensemble de ces espaces intérieurs. Menuiseries, parquets, plafonds, étagères, rampes, parements, gradins : le chêne clair massif est partout, exploité dans toutes ses potentialités, la plupart du temps lamellé-collé, apparaissant meubles et immeuble, les baignant dans une même odeur d'huile de lin.

« Le théâtre et l'architecture ont un point de jonction, affirme l'architecte, c'est le corps qui entre en résonance avec un espa-

ce, le corps qui reprend, par les pieds, les émotions de la vie.² » L'artiste liégeois Patrick Corillon l'a bien compris. Invité à parasiter le nouveau bâtiment de ses inscriptions épigraphiques qui interfèrent avec lui avec humour et poésie, il en baptise également les lieux principaux du nom de la partie de son corps qu'il sent le plus interpellée par chacun d'eux : « la grande main », « l'œil vert », « les pieds légers » ou « les fronts croisés » nommeront ainsi respectivement la grande et la petite salle, la salle d'exposition ou de documentation.

En déplaçant la finalité de l'architecture depuis l'objet construit vers le sujet qui l'expérimente, l'Atelier Hebbelinck conçoit ce théâtre comme une mise en présence, comme une matrice de situations, aux confins de l'art, de la danse, de la poésie, de la musique, de la vidéo. Bien au-delà de la durée d'une représentation, ces situations embrassent quasiment seize heures sur vingt-quatre cet édifice à la transparence paradoxale, dont le quartier s'est déjà épris. ■

1. Walter Benjamin, « Expérience et pauvreté », 1933.

2. Cité dans : Guy Duplat, « Un bijou de théâtre pour Liège », LaLibre.be, 1^{er} octobre 2013.